

Jeff Koons ou l'incongru de Versailles

Paquerette Villeneuve

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58744ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

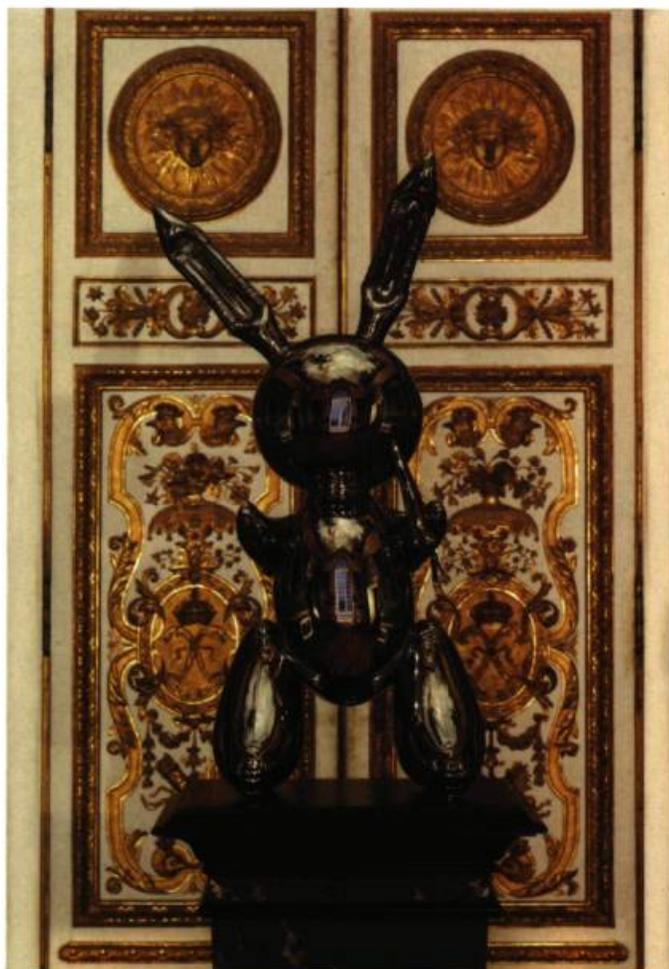
[Explore this journal](#)

Cite this article

Villeneuve, P. (2008). Jeff Koons ou l'incongru de Versailles. *Vie des arts*, 52(213), 20–21.

JEFF KOONS OU L'INCONGRU DE VERSAILLES

PAQUERETTE VILLENEUVE



Rabbit, 1986
Acier inoxydable
104,1 x 48,3 x 30,5 cm
Salle d'exposition:
Le salon de l'abondance
(Grand Appartement du Roi)
Versailles
© Jeff Koons
Photo Laurent Lecat/Éditions Xavier Barral

Jeff KOONS
Château de Versailles
www.jeffkoonsoversailles.com

Commissaires:
Elena Genna et Laurent Le Bon
Du 11 septembre 2008
au 4 janvier 2009

ALORS QU'IL AVAIT 12 ANS ET RÉSIDAIT À PARIS, LA FRONDE, MENÉE PAR LES NOBLES DÉSIREUX D'ÉBRANLER LE POUVOIR ROYAL, AVAIT EFFRAYÉ LE FUTUR LOUIS XIV. DEVENU ROI, IL FIT CONSTRUIRE À VERSAILLES UNE VÉRITABLE CITÉ-CHÂTEAU OÙ S'INSTALLER DE FAÇON PERMANENTE, ET S'Y AMUSA À RÉDUIRE LES ARISTOCRATES À L'ÉTAT DE COURTISANS.

Le vide ainsi créé sera, après la Révolution de 1789, comblé par la bourgeoisie, laquelle allait peu à peu conquérir le pouvoir, qu'elle détient toujours. Représentant le peuple héritier de la révolution, ses élus ne savaient pas trop quoi faire de ce château où jamais ils n'auraient pu être invités. Après la Seconde Guerre mondiale, le conservateur Gérard van der Kemp, soutenu par la fortune de son épouse américaine, allait en raviver le prestige. Admiratifs, les Américains aujourd'hui encore y subventionnent des travaux, et l'État français fait sa part dans l'entretien de ce domaine où défilent chaque année plus de 3 millions de visiteurs.

KOONS

En 2003, Versailles s'ouvrait à l'art contemporain. Cette année, c'est au tour du sculpteur américain Jeff Koons, antithèse parfaite de l'artiste introverti, d'y être accueilli. On se souviendra de son exposition chez Sonnabend à New York où s'étaient ses ébats « néonisés » avec la Cicciolina, star porno devenue membre du parlement italien qu'il avait épousée en bonne et due forme! Sans trop se soucier du scandale possible, les responsables versaillais de l'animation culturelle lui ont donné carte blanche.

VERSAILLES – KOONS : LA RENCONTRE

Le résultat? Il tient en une quinzaine d'œuvres délibérément choisies par l'artiste dans sa production et destinées à occuper pendant trois mois les pièces d'apparat du château. Au milieu des tableaux de maîtres, des ors et des plafonds en trompe-l'œil, vont défiler sous les yeux médusés ou amusés de leurs visiteurs habituels, lapin, ballon, lune bleue, Michael Jackson avec son singe, ours tenant dans sa grosse patte un agent de police, cochon, homard géant, aspirateurs, train, bustes de Koons et du Roi, bouquet et panthère rose enlaçant une pin-up de calendrier de garage.

De prime abord, l'attention tout entière est à ces idées saugrenues, mais magnifiées par Koons le perfectionniste et exécutées sous sa stricte surveillance par la centaine de gens qu'il emploie, et à ces icônes de l'enfance ou de la culture populaire qui s'imposent peu à peu par leur monumentalité et la perfection de leur fini.

Généralement installées au centre des pièces, elles font presque toutes au moins trois mètres. Certaines, réalisées en acier inoxydable chromé, sont recouvertes d'une impeccable couche de peinture, par exemple *Balloon Dog (Magenta)*,

Split-Rocker, 2000
Acier inoxydable, terre, géotextile, système
d'irrigation interne et floraison naturelle
1 120 x 1 180 x 1 082 cm

Lieu d'exposition:
L'orangerie (Du côté du midi)
Versailles
© Jeff Koons
Photo Laurent Lecat/Éditions Xavier Barral

souvenir de Disneyland au Salon d'Hercule, *Hanging Heart (Red/Gold)* accroché dans l'Escalier de la Reine et *(Light Blue) Moon*, clin d'œil au Roi Soleil dans la Galerie des Glaces. Le *Lobster* étendu du plafond jusqu'au sol dans la Galerie de Mars est, lui, en alu polychrome. Le cochon enrubonné long d'un mètre poussé par des angelots, qui trône au Salon de Diane, l'ambigu *Bear and Policeman* de deux mètres cinquante qui décore le Salon de la Guerre, et le *Large Vase of flowers* de la Chambre de la Reine où naissaient les enfants de France, sont en bois polychrome. Enfin, surannée au premier degré, la *Pink Panther* du Salon de la Paix et, dans le Salon de Vénus, *Michael Jackson*, universel hybride sur socle avec son *Bubbles*, sont en porcelaine, le Jackson doré à la feuille en étant l'une des plus grandes au monde.

La visite prend fin avec *Split-Rocker*, sculpture vivante où Koons a piqué plus de 100 000 géraniums et pétunias qu'entretient un système d'arrosage invisible, installé pour sa part dans les jardins du Château.

« Je veux capter l'harmonie du lieu, y insérer mes pièces avec un sens de la proportion et de l'homothétie (transformation de l'ambiance en objet) » déclarait l'artiste. Si le rapport, même à *contrario*, s'établit souvent, les liens créés entre les œuvres et les lieux laissent parfois à désirer. Son propre buste en marbre installé dans le Salon d'Apollon tandis que celui de Louis XIV, en acier inoxydable « dont on fait les casseroles », est relégué au Salon de Mercure, est un « statement » qui laisse perplexe. Quant aux *Aspirateurs Hoover*, ce sont plutôt les valets de l'époque qui y auraient trouvé de l'intérêt.



Quoi qu'il en soit, il n'est pas étonnant que ces œuvres se vendent si cher : elles imposent des investissements considérables à un artiste allant, quel qu'en soit le coût, au bout de ses projets. Sans en garantir la valeur, elles impliquent à coup sûr une forme de passion.

RÉACTIONS

Qu'en aurait pensé Louis XIV ? À ce grand monarque qui avait inventé son époque, l'inédit ne devait pas déplaire. Non plus que le baroque. N'avait-il pas inauguré Versailles par un spectacle dont il ouvrait la marche à cheval au son des trompettes, suivi des comédiens de Molière déguisés, l'un en Apollon sur son nuage, les autres soit en signe du Zodiaque, soit en nègre ou en nymphe, et leur chef en dieu Pan aux pieds de bouc ? « C'est un château qu'on peut nommer un palais enchanté » disait la chronique de ces Fêtes qui, avec la création de *Tartuffe* s'étaient terminées sur un beau scandale. Revoyant ces lieux aujourd'hui « muséifiés » et un peu mélancoliques, qui sait s'il ne se réjouirait pas de leur

rajeunissement ?

Chez les critiques, elles ont été vives et contradictoires. Jean Clair maintenant académicien, écrit dans *Le Figaro* : « Tout cela, sous le vernis festif, a un petit côté... frivole et funèbre, dérisoire et sarcastique, mortifiant. » Rien de tel dans *Le Monde* où, pour Philippe Dagen « des accords inattendus peuvent révéler autrement lieux et œuvres », comme le firent les colonnes de Buren dans la cour d'honneur du Palais-Royal, attirant une foule de gens désireux de critiquer ce qu'on avait fait d'un lieu où ils n'avaient jamais mis les pieds.

Côté public, Jean-Jacques Aillagon, président de l'établissement public et du domaine national de Versailles affirmant que ce château adapté par Louis XIV et ses successeurs selon leur propre personnalité, « a pour vocation de rester un objet culturel vivant », a gagné son pari. En effet, avec plus de 250 000 visiteurs, l'exposition qui avait débuté le 10 septembre et atteint à la mi-novembre un chiffre de fréquentation exceptionnel dans une période habituellement

creuse après l'été, a été prolongée jusqu'au 4 janvier 2009.

DERRIÈRE TOUT CELA, L'ENFANCE

Comme les vestes chargées d'affectivité de Betty Goodwin, fille de tailleur, les emballages de Christo dont le père faisait le commerce des tissus ou, pour Warhol, les à-plats des fresques byzantines de l'église où sa mère l'amenaient chaque dimanche, Jeff Koons s'est imprégné de l'ambiance de la boutique de décoration de ses parents, et chez chacun, ces vestiges conservés de l'enfance ont engendré le processus créateur.

Baroque instinctif, Koons commença par copier les maîtres italiens qui lui servent encore de référence avant de plonger à fond dans sa propre époque, et sans perdre la rigueur au travail acquise depuis son plus jeune âge, d'y devenir allègrement une source de controverse. De l'art ? Universel ? Je ne sais. Pourtant, nettement plus drôle que la lecture actuelle des journaux ! Pourquoi pas, à l'occasion, un peu de fraîcheur ? □